

ABONNEMENT

Payable d'avance, par an... \$3,
do do quatre mois... 1.00
do do un mois... 0.25
Edt. Hebdomadaire, par an... 1.00

LE CANADA

JOURNAL QUOTIDIEN

ANNONCES

Première insertion, par ligne... \$0.10
Tous les jours... 0.05
Trois fois par semaine... 0.06
Une fois la semaine... 0.08
A long terme, conditions spéciales

LA SOCIÉTÉ DE PUBLICITÉ, Propriétaire

"RELIGION ET PATRIE"

F. MOFFET, Secrétaire de la rédaction et administrateur

LE CANADA

Ottawa et Hull, 4 Janvier 1884
COURRIER

L'honorable M. Caron et madame Caron sont de retour à Ottawa de puis hier soir.

M. Saint-Onge Chapleau, shérif au Nord Ouest, est en ce moment à Ottawa. Il a eu, ce matin, une entrevue avec sir Hector Langevin.

Le banquet donné, le jeudi 27 décembre, par les citoyens de Saint-Boniface et de Winnipeg à l'honorable M. Joseph Royal a eu un succès complet.

L'honorable M. Bowell, ministre des douanes, est de retour de la Californie. Pendant l'absence de l'honorable M. Costigan au Nouveau Brunswick il agira comme ministre du revenu de l'intérieur.

Le département des Postes vient de conclure avec les Barbades, Indes Orientales, une convention postale qui permet l'échange des mandats d'argent entre ce pays et le Canada. La commission est de dix pour cent et le mandat ne peut dépasser la somme de cinquante piastres.

Sir Hector Langevin repartira lundi pour Québec afin d'assister au mariage de sa fille avec M. Thomas Chapaïs. Le mariage sera célébré le 10 janvier, au grand autel, dans la Basilique de Québec, par Mgr Langevin, évêque de Rimouski. Les mariés partiront le soir pour un voyage aux Etats-Unis. Sir Hector sera de retour à Ottawa le 11 janvier.

La Gazette Officielle de demain contiendra la correspondance échangée entre le président du comité exécutif de l'exposition internationale des Pêcheries de Londres et sir Charles Tupper. Dans cette correspondance le président du comité exécutif écrit, à la demande de Son Altesse Royale le Prince de Galles, pour remercier le gouvernement canadien de l'aide et des conseils dont le comité de l'exposition a profité par la présence à Londres de l'honorable ministre de la Marine et des Pêcheries, et de M. Wilmot, Honeyman et Joncas commissaires canadiens.

LA POPULATION AGRICOLE

Le Moniteur du Commerce publiait, il y a quelque temps déjà, un article traitant de l'insouciance et de l'indolence des populations agricoles. Le Journal de Québec a réclamé, dans le temps, contre cet article qu'il trouvait trop sévère et injuste. Nous admettons qu'à l'égard de plusieurs cultivateurs intelligents les accusations du Moniteur du Commerce sont un peu exagérées, mais, malheureusement, elles sont vraies à l'égard du plus grand nombre. Nos lecteurs de la campagne admettront avec nous que le Moniteur du Commerce, par exemple, écrit la vérité à l'égard d'un grand nombre de cultivateurs, quand il dit que "nos populations agricoles sont peu portées au travail, qu'elles n'exécutent que la somme de travaux incalculable à la mise en culture routinière de leurs terres, sans chercher à améliorer cette

terre par des travaux supplémentaires. Le père, le grand père et l'aïeul ont vécu en cultivant de telle manière, le fils vivra de même et n'a nul besoin de cultiver autrement. Ce sont de pareils principes qui ruinent nos districts agricoles et qui font émigrer nos populations. La culture est aujourd'hui une science qui nourrit et enrichit celui qui l'étudie, sans pour cela qu'il soit nécessaire d'être savant pour être cultivateur, mais il faut suivre le progrès, se tenir au courant des améliorations faites par d'autres, des découvertes de tous les jours et les mettre en pratique pour son compte personnel." Plus loin le Moniteur parle de l'apathie des cultivateurs pour la lecture des journaux qui pourraient les instruire. Dans la Province de Québec, dit-il, nous avons la Gazette des campagnes et le Journal d'Agriculture, dont la lecture seule suffirait, étant mise à profit, à révolutionner le rendement de nos campagnes. De plus, les journaux locaux aptes plus que tout autres, à donner les conseils nécessaires aux districts qu'ils desservent, sont des mieux faits sur tous les points touchant de près ou de loin aux questions intéressant les populations agricoles. Pour quoi ces journaux ne sont-ils pas lus et leurs conseils mis en pratique? Parce que le cultivateur ne croit pas qu'un homme qui tient une plume et qui n'a jamais manié la charrue ou la pioche soit à même d'enseigner aux cultivateurs de quelle manière ils doivent conduire leurs travaux. La presse politique peut faire beaucoup en publiant de temps à autre des écrits tirés des journaux d'agriculture et en généralisant ainsi les connaissances agricoles chez nos agriculteurs.

RAQUETTES

Il neigeait. L'après-hiver fondait en avalanche. Après la plaine blanche, une autre plaine blanche.

Ce qui tuait la grande armée est précisément ce que nous avons tous désiré depuis quinze jours et qui nous a été donné.

Il nous fallait de la neige, car nous avions entendu dire que le club de raquettes Canadien de Montréal devait nous visiter aujourd'hui, afin de souhaiter aux clubs frères de la capitale une heureuse année. C'est ce soir qu'ils nous arrivent, les marcheurs intrépides qui, par centaines, font des campagnes émérites autour du Mont Royal. Or nous avons de la neige tout plein, et nous allons pouvoir les recevoir dignement sous le grand dais du ciel et sur le blanc tapis onctueux posé d'hier, et qu'ils vont étreindre. Le salon est superbe et digne d'eux. C'est ce soir que l'on entre en danse.

Ce club de raquettes Canadien est étonnant. Jamais encore on n'avait réussi à grouper autant de jeunesse autour d'une paire de raquettes. Des essais divers (sans catembour) ont été tentés un peu partout, pour former des associations puissantes, mais toujours sans succès; et les pierres organisatrices que l'on parvenait à créer fondaient avec la neige, sous le soleil du printemps prochain. Celle-ci, c'est la vie même. Au delà de six cents membres, figurez-vous!

Et, une entente merveilleuse dans toute cette jeunesse bouillante, que dévore le besoin d'aller en avant, d'explorer les solitudes moroses, de fouler d'un pied libre les sables enneigés et de braver le froid!

C'est aussi que les fondateurs ont pris le seul moyen de réussir: viser haut et faire grand. On ne demande pas aux membres s'ils

sont rouges ou bleus, monarchistes ou républicains, riches ou pauvres, s'ils tiennent pour Laval ou Victoria; vous êtes respectable et muni d'une bonne paire de jambes, vous ne serez pas blackboulé. Un vêtement particulier et des raquettes, et vous voilà frère des plus généreux et des plus aimables lurons.

L'exemple était digne d'être imité, il l'a été. Deux clubs ont surgi cet hiver au milieu de nous, le Frontenac et le Canadien.

Si j'avais un vœu à exprimer, ce serait de les voir se fondre. Tout de même, ils sont nés viables, et quoiqu'il arrive ils feront honneur aux Français de la capitale.

Ce sont eux qui ont pris l'initiative de la réception à faire à nos visiteurs. Tout est prévu, préparé. Ce sera un événement que la bienvenue de ce soir, que cette retraite aux flambeaux de plusieurs centaines d'hommes au costume pittoresque, raquettes au dos, accompagnés d'amusements anglais se joignant aux nôtres pour fêter les hôtes qui nous arrivent; cela est d'un bon augure.

Ces jours-ci, les yeux vont être fixés sur bien des choses. D'abord, ce soir, la réception et la retraite aux flambeaux. Demain, la marche en raquettes dans la ville, la visite au maire et au gouvernement, les courses de raquettes au lac Lemay, le concert, le grand concert qui va faire salle comble.

Mais il y a un homme sur qui l'attention va se concentrer. C'est M. Israël Bauvais, le fondateur et le président il faut croire, perpétuel de ce splendide club.

Il est difficile de rencontrer une personnalité plus sympathique. De taille moyenne et bien proportionnée, Bauvais a une figure des plus intelligente, affectueuse tout en accusant la fermeté. Il est jeune, ses affaires prospèrent, il a le cœur sur la main, chacun l'aime. Ça ne m'étonne pas que le club ne change pas de président. Son activité voit à tout, sa générosité pour voit à tout.

Je vous confesse que c'est surtout lui que j'ai hâte de revoir. A lui les honneurs de la journée.

Comme membre honoraire du club Canadien de Montréal, je me sens le devoir de dire à mes concitoyens: Allons ce soir en masse au devant de nos hôtes. Allons demain en foule à leur concert.

A. LUSIGNAN.

LE LOT DE CHACUN

On cherche tous les moyens de diminuer les fatigues et les privations des classes laborieuses et on a raison. Malheureusement, les privations et les fatigues sont le lot commun de la plus grande partie de l'humanité. Elles n'épargnent pas plus l'ouvrier que la pensée que celui qui vit du labour de ses mains. Combien ne voit-on pas de gens de lettres, après un travail de 15 ou 16 heures, bien au repos et pénible que celui des bras, n'être nullement assurés du pain de la journée.

Reconnaissons que ceux qu'on est convenu d'appeler les travailleurs ne sont pas plus à plaindre que d'autres catégories de citoyens qui ne partagent point ce titre.

Si on examine attentivement les diverses conditions de la société, on arrive à conclure que toutes ont leurs avantages, leurs désagréments et compensations.

Il y a sans doute des souffrances réelles parmi les travailleurs; mais il ne faut rien exagérer, ni dans de mauvaises intentions. Pour parler le langage de la vérité et non celui

de la flatterie, les causes les plus directes de la misère des classes inférieures sont: la faim, l'impénétrable, l'inconduite, le luxe, quelquefois même l'improbité.—L'ouvrier.

COLLISION

Un voyageur arrivant de Montréal nous rapporte qu'une collision a eu lieu, hier soir, à Saint Martin sur la voie du Pacifique, entre un train venant de Saint-Jérôme et le train pour Ottawa. La locomotive du train de Saint-Jérôme est entrée dans le char d'acier du train pour Ottawa qui était arrêté par la neige, et six chars ont été brisés, dont quatre ont pris feu.

M. Benjamin Sulte et sa femme qui étaient à bord du train venant de Montréal à Ottawa, ont reçu quelques légères contusions à la figure. M. Foisy, fils, sa femme et ses enfants ont reçu des blessures plus ou moins graves.

Ce train qui devait arriver à Ottawa à huit heures et demie, hier soir, n'est arrivé qu'à cinq heures ce matin.

MALLES EN RETARD

Les malles vidées Brockville dues, ce matin à huit heures, à Ottawa, ne sont arrivées qu'à quatre heures près-midi. La malle du midi, venant de Montréal, ont subi aussi un retard considérable.

EPHÉMÉRIDES 1883

Le 2 janvier, à Little Rideau, Ont., meurtre de quatre personnes de la famille Cook, par Mann.

Le 5, à Châlons, mort du général Chancy, âgé de 60 ans.

Le 6, funérailles de Léon Gambetta au cimetière du Père-Lachaise.

ADRESSE

A Messieurs les Electeurs du quartier Ottawa.

MESSIEURS, Ce n'était pas d'abord mon intention d'accepter la candidature que vous m'avez offerte, mais je suis obligé de céder aux sollicitations unanimes des électeurs du quartier Ottawa. Je vous remercie de la confiance que vous avez placée en moi et nommant candidat pour vous représenter au conseil de ville, et si je suis élu, je ferai tous mes efforts pour le mériter, et travailler dans les meilleurs intérêts du quartier Ottawa et de la bonne administration des affaires civiles en général. Vous remerciant d'avance de votre aide et support dans l'élection qui va avoir lieu, j'ai l'honneur d'être, messieurs, votre très humble serviteur. O. DUCHER.

N.B. Le temps étant trop court d'ici à la votation pour me permettre de voir tous les contribuables en particulier, mes amis voudront bien accepter l'adresse ci-haut comme l'expression de mes sentiments à leur égard. O. D.

SOCIÉTÉ

Le Dr. DUHAMEL étant obligé de faire une absence de deux mois pour remplir ses devoirs parlementaires, a invité le Dr. F. W. Church, d'Aylmer, jeune médecin déjà avantageusement connu dans le district d'Ottawa, à se joindre à lui, pour la pharmacie et la pratique de la profession médicale. Jusqu'à ce jour le Dr. Duhamel ne s'est pas occupé activement de la pratique de sa profession; mais, aujourd'hui, on peut requérir ses services ainsi que ceux du Dr. Church, le jour et la nuit. Il serait en état de répondre à l'appel des malades dans la cité de Hull et les environs.

La pharmacie va être augmentée considérablement, de sorte que le public y trouvera tout ce qu'il faut, à très bas prix. No 230, rue Principale, Hull. Près du nouveau bureau de poste. Hull, 31 déc. 1883.

NOUVELLE MANUFACTURE DE BIJOUTERIES

Établie à Ottawa, en haut du magasin d'horlogerie de M. S. Laporte, No. 319 rue St-Jas. M. C. H. DOUCET exécutera sous le plus court délai tous commandés telles que bagues, boucles d'oreilles, anneaux, épingles, chaînes, croix en or et en argent. Tout ouvrage garanti et à très bas prix. Une visite est sollicitée. C. H. DOUCET, Propriétaire. Ottawa, 18 Déc. 1883.

FONDS DE BANQUEROUTE

BAS DE LAINE FINE POUR DAMES

25 Cts.

LA PAIRE.

CONDITIONS COYPTANT.

PAS DE SECOND PRIX.

BRYSON, GRAHAM & Co., Nos. 152 et 154, RUE SPARKS.

ROBES DE BUFFLES!

ROBES DE BUFFLES!

Allez au grand DÉPÔT DE ROBES DE BUFFLES, dans les salles d'écuyer de M. TACKBERRY, 29 RUE SPARKS, en face de l'hôtel Russell.

Grandes peaux de buffles de \$5 à \$20, de loup-cervier, d'ours du nord et japonais. Sur 33 peaux d'ours il m'en reste quatre seulement, et j'ai vendu 150 peaux de loup-cervier. Mes capots en pelletterie se vendent aussi très rapidement, car les prix sont très bas.

Venez tous au grand dépôt de robes de buffles. Je puis vendre moins cher qu'aucun autre marchand peut acheter et mes prix sont au plus bas. J. B. TACKBERRY, Encauteur.

AVIS

Est donné par le présent que j'ai vendu aujourd'hui à R. A. Starrs et Cie., le magasin d'épicerie que je possédais sur la rue Clarence, dans la ville d'Ottawa, avec tous les crédits de ce magasin. Je désire remercier mes anciens patrons pour le généreux patronage qu'elles m'ont accordé dans le passé. MICHEL STARRS. Ottawa, 3 déc. 1883.

NOUVELLE RAISON SOCIALE

Nous faisons aujourd'hui connaître au public que nous avons acheté le grand fonds d'épicerie et de liqueurs de M. Michel Starrs, dont nous continuerons le commerce à son ancien poste, sur le côté nord de la rue Clarence, en face du marché By. Nous aurons toujours un assortiment complet des meilleures épicerie, et nos conditions de vente sont des plus avantageuses. R. A. STARRS, JOSEPH BROUSSEAU. Ottawa, 3 déc. 1883.

AVIS

AVIS PUBLIC est donné par le présent qu'une demande sera faite au Parlement, à sa prochaine session, pour obtenir un accord constituant la Compagnie du chemin de fer de Vaudreuil et Prescott. LACOSTE, GLOBENSKY, BISAILLON & BROS-EAU, Avocats des requérants. Montréal, 14 novembre 1883.

FUMEZ LES CIGARES

CABLE

ET

EL PADRE

MANUFACTURÉS PAR

S. DAVIS & FILS

MONTREAL.

E. VEZINA

BIJOUTIER et HORLOGER

No. 536, Rue St-Jas, OTTAWA.

CADEAUX DE NOÛL ET DU JOUR DE L'AN

Assortiment complet de Bagues, Anneaux, Épingles, Boucles d'oreilles, Montres en or et en argent.

A MOITIÉ PRIX

Ouvrage fait à l'ordre sous le plus court délai à des prix modérés.

AGENT pour la célèbre montre Waltham.

E. VEZINA,

Porte voisine du VARIETY HALL, 1er dée.

FOURRURES

Le public d'Ottawa et de ses environs est invité à venir examiner notre assortiment contenant ce qu'il y a de plus nouveau et de plus élégant en fait de

MANTEAUX ET DOLMANS,

en Seassins et doublés en fourrures, pour dames.

Une spécialité de garnitures de fourrures, Manchons, Gants, Casseaux, Casques et

Le plus bel assortiment qui existe à Ottawa, dans lequel on n'a que l'embaras du choix. Les prix sont toujours les plus bas, chez

H. L. COTE

128, Rue Rideau.

Remède Spécifique de l'estomac

Contre: Perte d'appétit, indigestion, vents, nausées, faiblesse, maux de tête, etc., etc.

LES AMERS INDIGENES

[Prescription d'un des plus célèbres médecins]

LES AMERS INDIGENES doivent leur popularité à leur incontestable efficacité; 20 à l'absence de tout principe dangereux; 30 à la modicité du prix.

LES AMERS INDIGENES—C'est un remède "purement végétal," composé de racines et d'écorces les plus précieuses par leurs propriétés toniques, stomachiques, digestives et carminatives.

LES AMERS INDIGENES se vendent dans toutes les pharmacies en paquets de 25 centimes contenant ce qu'il faut pour prescrire 3 ou 4 grandes bouteilles d'amers comme celles qui se vendent une piastre.

Dépot en gros à Montréal: MM. Lyman, Son et Cie, Karry, Watson et Cie, H. Sagden, Evans &

LA SANTE UN DEVOIR!

LA MALADIE UN CRIME!

AMERS MANDRAGORES

DU

Dr. BAXTER.

Le SEUL REMÈDE VÉGÉTAL

CONTRE LA

Dyspepsie, Perte d'Appétit, Indigestion, Constipation Habituelle, Mal de Tête etc., etc., etc.

PRIX, 25 cts la BOUTEILLE. Vendu partout, et par C. O. DACIER, Ottawa.

15 mai 1883, 1an